



L'étonnant retour des constructions en terre crue

URBANISME Première mondiale aux portes de la capitale

ÉCOLOGIQUE À Ivry, un quartier entier va être construit avec des déblais du futur métro francilien

Rares sont les programmes immobiliers pouvant se targuer du titre de « première mondiale ». C'est pourtant le cas de Manufacture-sur-Seine, le projet lauréat – cet été – du concours Réinventer la Seine sur le site de l'ancienne usine des eaux de la Ville de Paris, à Ivry (94).

D'ici à 2030, au-dessus des actuels bassins de filtration, un véritable quartier en terre va sortir... des eaux. Ce matériau de construction ancestral, supplanté par le béton depuis quelques décennies, opère un retour en force. Les architectes, promoteurs et collectivités locales redécouvrent ses vertus. D'autant que les nombreux chantiers franciliens et le creusement des tunnels du Grand Paris Express vont générer des millions

de tonnes de déblais. Le site d'Ivry se présente comme le fer de lance de ce renouveau.

« *Manufacture-sur-Seine sera le premier projet d'urbanisme contemporain au monde construit en terre crue* », se félicite l'architecte Paul-Emmanuel Loiret. Son agence Joly & Loiret avait déjà proposé d'ériger une tour en terre lors du concours Réinventer Paris 1, début 2016. Le projet, audacieux, avait été retoqué, mais avait attiré l'attention. Dans la foulée, les jeunes architectes, spécialisés dans l'utilisation de ce matériau, ont organisé l'exposition « Terres de Paris », qui a eu un fort retentissement l'an passé. Ils sont alors contactés par le promoteur **Quartus**, de même que l'agence Lipsky + Rollet (lauréate du prix de l'Équerre d'argent en 2005), également impliquée dans l'architecture écologique. « *Ce savoir-faire un peu oublié existe depuis onze millénaires; nous le remettons au goût du jour* », se délecte Pascal Rollet.

« Le plan masse est "feng shui" avec l'omniprésence de l'eau »

Paul-Emmanuel Loiret et Pascal Rollet, enseignants à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Ensag), sont membres de CRAtterre, un centre de recherche international dédié à la construction en terre crue. C'est dans ce cadre qu'ils rencontrent Wang Shu (Amateur Architecture Studio), grand architecte chinois – Prix Pritzker 2012 (le Nobel de l'architecture). Celui-ci plaide pour des constructions durables,

humaines, en marge de ce qui se fait dans son pays, et refuse obstinément de bâtir des villes nouvelles et des grappes de tours en béton. Il est séduit par le concept présenté par ses deux confrères français et accepte de devenir l'architecte en chef de ce qui sera son premier projet hors de Chine. « *Manufacture-sur-Seine correspond parfaitement aux valeurs du groupe **Quartus** et Wang Shu : une approche in situ des usages, l'économie circulaire, l'architecture raisonnée utilisant des techniques ancestrales...* », décryptent Franck Hovorka et Ludovic Boespflug, respectivement directeur de la stratégie et directeur de l'aménagement et des projets urbains au sein du groupe **Quartus**, spécialiste des nouveaux usages.

Le maître chinois imagine donc, pour le site d'Ivry, des habitations en terre sur pilotis, posées sur un paysage aquatique d'inspiration asiatique. « *Le plan masse est "feng shui"*, assurent les promoteurs, *avec l'omniprésence de l'eau, une colline au nord formée par le monumental bâtiment industriel, et un village abrité au sud.* » L'immense nef de 200 mètres de long de l'ancienne usine de traitement des eaux – réalisée par Dominique Perrault à la fin des années 1980 – abritera un café, des salles d'escalade et de yoga, de la balnéothérapie ou encore le Collège international de la photographie du Grand Paris. Le tout au milieu des turbines qui subsisteront. L'édifice sera surmonté d'un grand « ruban » de trois niveaux,

en bois et métal, imaginé par Wang Shu, qui s'enroulera autour de la parcelle de 9 hectares au nord. Ce site accueillera des bureaux, une résidence pour étudiants et chercheurs, ainsi qu'un hôtel.

Partout, on trouvera de l'agriculture urbaine

Dans la « vallée », le village en terre de 30.000 m² sera composé de petits bâtiments de trois ou quatre étages, accessibles via des coursives extérieures. Les 300 logements (50 % relevant du parc social, 50 % en accession), l'hôtel, le gîte urbain et les bains romains seront surélevés par rapport au sol, car la zone est inondable. Ce qui permet aussi de dégager les jardins. Partout, on trouvera de l'agriculture urbaine – 35.000 m² au total –, gérée par Topager: des serres sur les toits, des houblonnières en façade (fabrication de bière in situ), du maraîchage professionnel aux pieds des pilotis, des vergers partagés, des jardins familiaux ou de cueillette, et même des cultures d'endive en sous-sol. « Les productions [80 tonnes par an] seront principalement consommées sur place, dans les restaurants, les foodlabs, ou vendues aux habitants », précisent les promoteurs.

Quant à la terre recyclée du Grand Paris, les architectes ne tarissent pas d'éloges sur ses qualités. « Elle régule l'hygrométrie, capte la chaleur et la restitue. C'est un matériau naturel qui procure une sensation de plaisir au toucher », vante Paul-Emmanuel Loiret. « La matière est gratuite, elle est sous nos pieds. Elle consomme beaucoup moins d'énergie

que le béton. Et comme elle est crue, elle est 100 % biodégradable : quand on détruit le bâtiment, elle retourne à la terre », ajoute Pascal Rollet. À Ivry, les trois quarts des façades extérieures du village arboreront de la terre crue; les façades exposées à la pluie et aux vents privilégieront le bois. Dans les appartements, des cloisons et même des sols en terre sont envisagés.

« La moitié de l'humanité habite dans des habitations en terre crue », racontent les architectes. En France, chaque région a eu sa technique: le pisé dans le sud-est (terre compressée, à Grenoble, Valence, Lyon...), l'adobe (brique séchée au soleil, dans le sud-ouest), la bauge (terre coulée, en Bretagne ou en Angleterre) et le torchis (remplissage de terre-paille, à Paris, dans l'est, ou en Allemagne). « Mais ce savoir-faire s'est perdu en 1914-1918, décimé à Verdun et au Chemin des Dames », poursuivent-ils, rêvant de reconstituer une filière francilienne. D'ailleurs, le projet Cycle terre – développé par Grand Paris Aménagement, Sevrans, CRAterre, Joly & Loiret, la Société du Grand Paris, Quartus – a été désigné le 10 octobre lauréat de l'appel à projets du Fonds européen de développement régional (Feder). Un cofinancement européen de 4,8 millions d'euros (80 % des dépenses estimées) permettra de créer une « unité de fabrication » d'ici à 2019 à Sevrans (93). Le Grand Paris, nouvelle capitale de la terre crue du XXI^e siècle? ●

BERTRAND GRÉCO



D'ici à 2030, un véritable quartier en terre crue va voir le jour sur le site d'Ivry (94), avec 30 000 m² d'habitations sur pilotis en bord de Seine. YAM-STUDIO/AMATEUR ARCHITECTURE STUDIO/JOLY&LOIRET/LIPSKY